

Passant
Émerveille-toi



Pascal FELICIEN

Pascal Félicien

Passant, émerveille-toi

© Pascal Félicien, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2006-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Celui qui embrasse la joie lorsqu'elle passe

Vit dans un éternel lever de soleil »

William Blake

Préambule

Le Voyage, il est là sous nos pieds et nous ne le Voyons pas. Tout simplement parce qu'à chaque instant nous nous perdons. Perdons de vue notre cœur et notre horizon.

« Ne sommes-nous pas tous comme ça ? » me diriez-vous et, en toute sincérité, je tomberais d'accord avec vous. Nous pourrions alors cheminer de concert. Et rencontrer plein d'autres gens comme nous. Peut-être alors nous retrouverions-nous ...

C'est ce voyage que je vous invite à faire. Un voyage avec des hommes, des femmes, des enfants, et tout autant d'univers, comme autant de rencontres, de passages d'une humanité à l'Autre. A qui sait regarder, la route n'est-elle pas le plus naturel des enseignements, le plus merveilleux des terrains de jeu ?

Je vous invite donc à vous laisser aller à la lumière qui habite les regards de Bram, Oxo, Ange ou Mariam, vous laisser emporter à travers 8 histoires de vie entre vertigineux « hasards », chemins de choix et propices embardées du destin.

Sur cette route nous ne serons pas seuls car Céleste marchera à nos côtés. N'accompagne-t-il pas chacun d'entre nous dans le secret ? Ce secret qui habille nos cœurs et pas après pas tisse chacun de nos horizons.

Dans le texte ci-dessous ses apparitions se feront en bleu, la couleur du ciel lorsqu'il fait place au soleil.

Soleil dont je souhaite qu'il embrase votre âme et vous emporte alors qu'une voix, votre voie, doucement souffle à votre oreille : « Passant, Émerveille-toi ! »

Céleste. Il vient à la vie comme on vient aux nouvelles. Avec empressement. Un empressement relatif cependant. Car le temps n'existe pas. Pas encore. Ou pas maintenant. Seul l'Amour est là.

C'est ainsi que Céleste dépose alentour sa chère bienveillance. L'univers frémit.

Dans un premier temps, c'est Tout ce que l'on voit de lui.

Quoi que « Voir » soit un bien grand mot. D'autant qu'à dire vrai Céleste le plus souvent s'efface. Derrière un petit rien. Ou un manque d'attention.

Car Céleste n'a rien à cacher. Rien à envier non plus. Se contente de ce qu'il est. Cela suffit amplement.

Il faut avouer qu'il n'est pas grand-chose qui soit plus grand que lui. Et peu qui puisse lui être comparé. Notamment parce que Céleste n'aime pas trop se montrer. C'est pourquoi il tourne en rond.

Certains persiflent qu'il tourne en rond comme un chien court après sa queue. D'autres flattent qu'il parachève tel l'Ouroboros des Anciens. Céleste ne sait trop rien de tout cela. Tourne en rond. Attend le moment importun.

Or il a tout le temps Céleste. Car peu importe où son regard porte, il n'est rien d'autre que lui à l'horizon. C'est dire combien son monde ne connaît pas de fin. Mais comment pourrait-il en être autrement ?

Il y a ce bruit pourtant. Ce bruit sourd qui vient de son dedans. De son ventre qui gronde. Qui gronde depuis la nuit des temps.

Le bruit enfle, mais jamais n'éclate, brûle mais ne peut s'éteindre. Céleste le couve du regard, le choit et le pare des plus belles attentions. Il s'en nourrit aussi. Mais jamais ne s'en repaît pourtant. Sa nature en effets ne le peut pas. Se mouvoir n'est-il pas sa seule faim ? « Va, cours, vole » n'est-ce pas tout ce qu'il entend ?

Alors, en un bond prodigieux et d'un merveilleux coup de rein, Céleste s'arrache à sa propre torpeur et, de ses longues griffes, brise le voile et scinde les ténèbres. Feu vient avec lui.

L'on dit que Chaos lui-même ne vit de lui que l'ombre. Et que d'effroi pâlirent les étoiles quand il posa sur elles le puits sans fin de sa compassion. Chacun sait pourtant que c'est ainsi que Céleste fit son entrée. Son entrée en matière

...

(Le point du jour, à l'aube des premiers temps.)

Bram

«Et ce qu'il goûte de joie vraie est d'avoir appelé quelque chose à la vie. »

Henri Bergson

« Bonjour Frère Soleil ! »

Assis et hiératique, les yeux clos, un sourire sur ses lèvres et ses paumes de main offertes à la clarté naissante, l'homme se nourrit des frémissements de l'aube, se délecte de chaque grain de lumière, buvant, par chaque pore de sa peau, les toutes premières lueurs du soleil.

C'est ainsi que Bram accueille. Accueille l'Astre d'en-Haut.

Longuement, pleinement, il remercie. Remercie le Jour d'être là.

Car ce matin, encore une fois, le monde s'éveille à une Clarté nouvelle.

Or elle ne vient pas seule. Car Vie vient avec elle. Sous la forme d'une senteur, une senteur en son plus simple appareil. Senteur chère et suave qui palpite à ses narines et entrebâille sa mémoire. L'odeur de la terre.

Caressante comme une mère, enfant déjà Bram la humait, goulûment, lorsque, debout face au soleil, le Clan s'ébrouait et frappait du pied la terre. N'est-ce pas ainsi que les hommes saluent celle qui les porte ?

Terre si discrète qu'elle ne demande rien. Si aimante qu'elle épouse chacun de nos pas. Mère Terre que Bram hume avec délectation, égrène au creux de sa main puis, telle poussière, laisse filer entre ses doigts. Puisque le savent les fils, et leurs pères avant eux, tout nous vient de mère Terre. Et tout y revient.

Comme cette goutte d'eau qui tombe sur son front.

Eau chère à son cœur, qu'elle vienne du ciel quand il broie du noir et se met en colère ou qu'elle jaillisse du ventre de la terre et creuse son chemin jusqu' au plus lointain du monde. Eau qui conte les émois de la vie du dedans quand elle s'écoule des yeux des hommes lorsqu' ils laissent paraître joie ou tristesse, eau tant attendue aussi quand est venu le temps, le temps pour la femme de faire naître l'enfant.

Sœur eau qui partage la vie du Clan. Avec le renne qui la traverse et le saumon qui remonte ses flancs. Généreuse et fantasque, plaisante et rieuse quand elle tourbillonne à l'oreille de l'homme et fond au flot tumultueux de son entendement. N'est-ce pas ce qu'elle fait maintenant ? C'est ainsi que Bram sourit. Et ouvre les yeux. Rivière vient au monde !

Incandescente, elle perle de mille feux et s'embrace tout en se jouant des assauts de la lumière, sur ses berges folâtre une brume alanguie réjouissant sans vergogne quelque bosquet en mal de tendresse alors qu'exultant de rosée, dodelinent alentour de rondes collines court-vêtues d'herbe rase. En jaillissent arbrisseaux et hautes broussailles acoquinés frissonnant à l'envi des soupirs de feuilles folles et mordorées. Bram le sait, Nature s'apprête pour les grands froids.

L'homme remonte sur son cou la peau de renne qui lui recouvre le corps. Doucement.

Il ne veut pas apeurer la hase là-bas. Immobile depuis qu'elle a perçu l'odeur des hommes seules ses oreilles s'agitent encore quoique discrètement. L'homme sait sa présence depuis longtemps. Tout comme lui elle réchauffe ses poils, se gave des flots du soleil levant. Bram ne veut pas lui faire peur et ne la regarde pas. Elle n'a pas à craindre le Clan. Il ne chasse pas les femelles. Encore moins celles qui nourrissent leurs petits. Elle disparaît soudain. Peut-être a-t-elle entendu glatir le grand aigle qui arpente le ciel depuis quelques larges cercles déjà. Étouffé soudain, un tout petit cri, renarde avait faim elle aussi. Tout comme le petit être qui s'éveille et geint, là au creux des vastes genoux du vieil homme.

Son corps n'est pas froid. L'enfant n'est pas mort. Il a passé la nuit. Encore fripé des douleurs de celle qui l'a porté au monde, son visage seul émerge du cocon qui le ceint. L'emplissent deux grands yeux bruns immensément ouverts. Du front jusqu'au menton le marquent trois lignes ocre jaune.

À la nuit tombée Bram les a tracées sur le corps de l'enfant en un geste si fluide que la lune même en a pâli. Les trois lignes l'ont protégé. Tout comme la peau qui l'enveloppe. Celle d'un ours noir dont le récit de la chasse enchante encore les hommes autour du feu. Une peau fièrement perdue et bravement acquise. Le Clan lui confie ce qu'il a de plus cher : son unique enfant.

Afin qu'il saisisse la force des hommes et du puissant animal. Pour que le revêtent vigueur et hardiesse. Le nouveau venu-au-monde semble s'en satisfaire puisqu' avide de goûter au lait que donnent les femmes, le petit être est impatient et vagit à tout-va !

Bram aime cela.

Il en crierait de joie